



Photo de couverture © Caroline Ruffaut

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

N°78 – Quels mondes allons-nous habiter ?

En kiosque le 11 septembre | 156 pages | 8,90 €

Édito

Paysage transfiguré

Mon voisin a 75 ans et des certitudes en béton armé. Ce matin encore, devant sa porte, il m'assurait qu'il avait déjà fait chaud en 1976, que tout cela n'était qu'un passage, rien de systémique. Pendant qu'il parlait, je pensais aux forêts calcinées, aux villages évacués, à ces étés qui ne sont plus des saisons, mais des épreuves. Le déni a ceci de confortable qu'il ne demande aucun effort d'imagination. La climatologue Valérie Masson-Delmotte, longtemps coprésidente d'un groupe de travail du GIEC, résume pourtant l'enjeu en une formule limpide : « *Chaque demi-degré compte, chaque année compte, chaque choix compte.* » Chaque regard aussi, aurais-je envie d'ajouter.

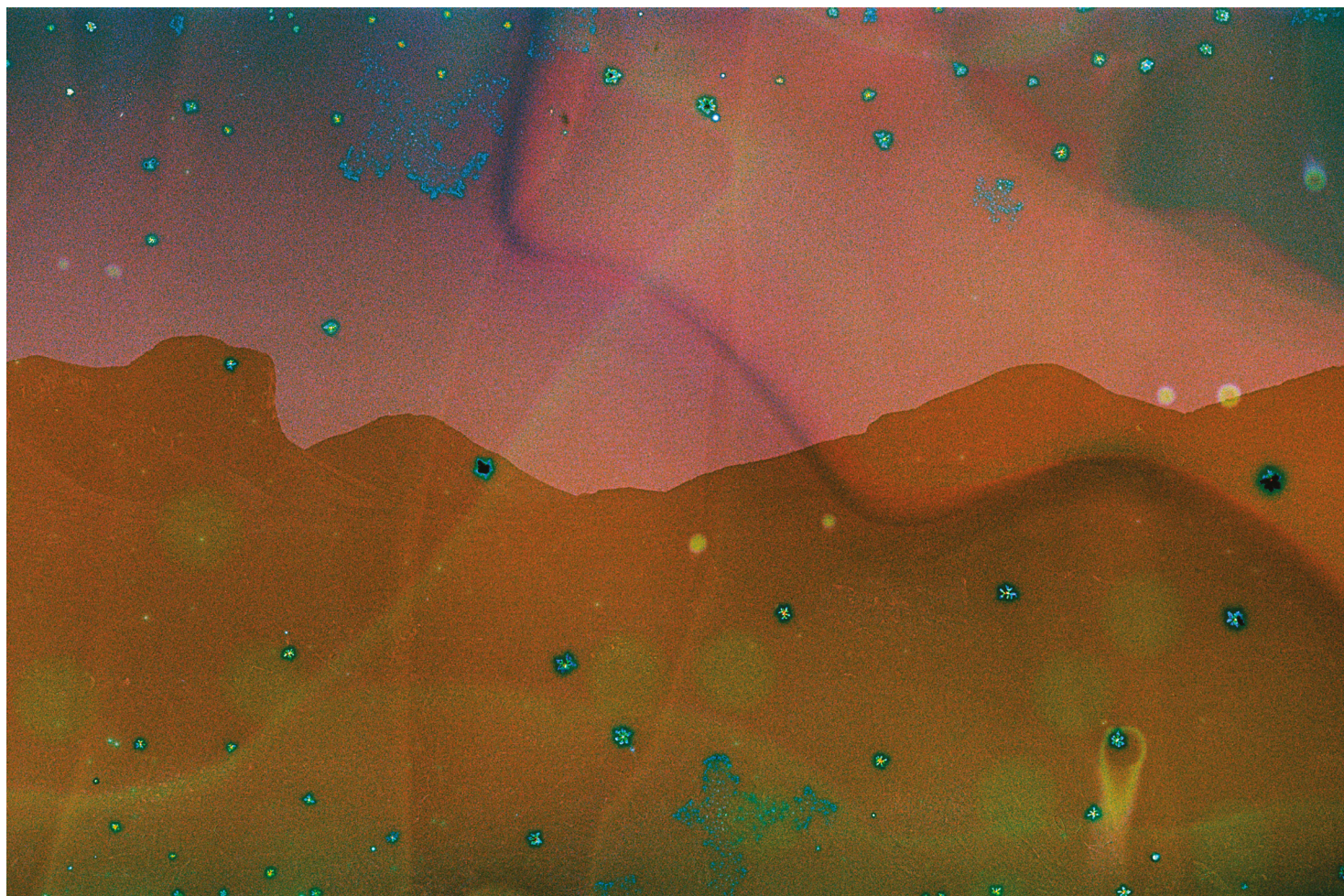
Car quelque chose s'est retourné dans notre rapport au paysage. Il fut notre évasion, notre horizon, notre promesse de voyage, l'espace même du possible. La première photographie de l'histoire, le *Point de vue du Gras* de Nicéphore Niépce, était déjà un paysage, cadré comme une fenêtre ouverte sur le monde. Deux cents ans plus tard, la fenêtre donne sur l'incendie. Le paysage est devenu angoisse, enfermement, danger, parfois mort. La forêt, refuge romantique, se transforme en combustible. La mer qui faisait rêver les peintres monte désormais dans les rapports d'experts. Et le refus de cette réalité ne se loge pas seulement dans les conversations de voisinage : il s'infiltre dans nos manières de présenter, de représenter et de rêver le monde. Continuer à produire des cartes postales, c'est aussi une opinion.

C'est précisément ce que ce numéro explore. Le paysage, exercice le plus classique de la photographie, n'a jamais été innocent. Dès 1975, l'exposition *New Topographics* rompait avec

la contemplation pour en faire une construction sociale, un objet politique. Robert Adams, l'un de ses protagonistes, écrivait dans *Beauty in Photography* (1981) que les images de paysage offrent trois vérités : « *la géographie, l'autobiographie et la métaphore.* ». Autrement dit, quand nous photographions une montagne, nous nous photographions nous-mêmes. Nos peurs et nos désirs se projettent sur les collines comme des ombres portées. Les uns rêvent d'une nature intacte pour ne pas voir, les autres cadrent les cicatrices pour ne plus détourner les yeux. Le paysage est un prétexte, un miroir grand format, et s'y joue notre conception, individuelle et collective, de ce que signifie habiter le monde. Le philosophe Bruno Latour, dans *Où atterrir ?* (La Découverte, 2017), notait qu'appartenir à un sol, vouloir y rester et en maintenir le soin n'est devenu ringard que par contraste avec la fuite en avant de la mondialisation. Atterrir, donc, regarder où l'on pose les pieds. Raymond Depardon, arpenteur infatigable, l'écrivait dans *Errance* (Seuil, 2000) : « *La quête du lieu acceptable, c'est la colonne vertébrale de l'errance.* » Toute la question est là : combien de temps ces lieux resteront-ils acceptables, et pour qui ? [...]

Alors, quel monde allons-nous habiter ? Celui que nous accepterons de regarder en face, et que nous aurons le courage de représenter sans fard. Mon voisin peut bien invoquer 1976 : les photographes de ce numéro, eux, ont déjà compris que le paysage n'est plus une vue. C'est un avis de passage. Et il nous est adressé.

Benoît Baume, directeur de la publication



The Sky is Bigger in Texas © Caroline Ruffaut

1. LE FLUX

À voir, à faire, à méditer

Le temps du Bicentenaire

Le Flux est le pouls du magazine. Cette séquence d'ouverture donne le tempo en regroupant nos agendas et les événements incontournables de la culture de l'image. Entre rétrospectives historiques et découvertes contemporaines, c'est le rendez-vous indispensable pour ne rien manquer. Sa mise en page flexible s'adapte à l'actualité. Un format court, pensé pour guider le regard vers l'essentiel.

Dans ce numéro, nous mettons en avant les événements qui ouvrent la saison. Parmi eux se compte notamment FLASH, un nouveau festival photo ancré à Fontenay-sous-Bois, labellisé pour le Bicentenaire de la Photographie. Nous vous présentons également les prochaines expositions à découvrir à la MEP, au musée des Arts décoratifs, au Théâtre du Nord, à Lille, et les festivals des Photoautnales ou de BarrObjectif.

14



Blanc (17 2016), © Saturno Rondó

LE FLUX

À faire, à voir, à méditer...

Le temps du Bicentenaire

16

Les agendas

Textes par la rédaction

Du 18 septembre au 7 novembre 2026
→ FLASH Photo Festival présente
Métamorphose urbaine à la NEF Halle Roulot,
Fontenay-sous-Bois

Fondée en 2024 par Emilie Chazeille et Margaux Hannart, FLASH est un festival qui transforme l'image en un outil de récit, de réflexion et de dialogue. Ancré à Fontenay-sous-Bois, labellisé pour le Bicentenaire, il est porté par l'association Nouvelles Scènes, permettant de valoriser la photographie tout en contribuant à l'éducation artistique et culturelle. Le festival, entièrement gratuit, défend une culture accessible et inclusive. Autour de trois expositions, la photographie devient le prisme pour observer les modifications de la ville.

Au cœur de FLASH, l'image se transforme pour accueillir les récits humains ou la traverser. Notre regard devient pluriel. Il nous invite à penser la ville comme territoire vivant en perpétuelle recomposition. Un espace en transformation façonné par la politique urbaine.

Suivre d'abord **Traces/Scènes** (l'exposition qui regroupe douze artistes contemporains travaillant autour des périphéries. Cet espace est pour eux catalyseur de tensions, de mémoire et de devenir. Ce sont les photographies, les films et les différentes installations qui donnent à l'intimité une dimension politique. Ces portraits sont ceux de Casablanca, de Séoul ou encore des favelas brésiliennes, des lieux où l'art permet de rendre visibles ces existences tenues trop longtemps à distance. La périphérie prend vie et devient un lieu de création. La mémoire visuelle de Fontenay-sous-Bois s'inscrit également dans **Fragments d'une histoire collective**, une exposition en collaboration avec les archives municipales. Du XIX^e au XX^e siècle, l'image interroge le rapport entre espace et identité. La ville se raconte à travers des images, des films, des séquences et des manifestations qui expriment ces moments de partage. Le festival se conclut finalement en donnant la parole aux habitants. L'exposition **Bienvenue en fête** / fait appel à la participation des habitants, elle rassemble des images tirées d'albums familiaux. C'est une fresque vivante de sociabilité locale qui se crée, là où la ville et la fête trouvent un espace commun. Ce voyage visuel continue à l'espace **Le Printemps**, à Arles, ouvert jusqu'au 20 septembre 2026. Un partenariat avec la Kabine et le festival OFF Arles présentent le travail de Caroline Avenet. First Generation est consacré à la génération de femmes françaises d'ascendance africaine. Et si vous prenez le train, pensez à vous arrêter gare de Lyon, avant le 30 octobre 2026, pour observer une gare en transformation. Un vrai espace de découverte artistique.



Superwoman, Musée de l'Homme, Paris, 2025, © Anthony Pegibet

Jusqu'au 27 septembre 2026
→ **Biennale Images Vevey**, Suisse

Pour sa 10^e édition, la Biennale Images Vevey place la notion de famille au cœur de sa programmation. Cette thématique lui permet de célébrer les liens qui se créent au cœur du vivre-ensemble et autour de celui-ci.

La famille peut se définir de nombreuses façons et il n'est pas rare que les artistes s'en constituent une à sa suite de laquelle ils s'approprient professionnellement. En 2026, Images Vevey a justement décidé de rendre hommage à celle-ci.

(Rue)l'art fonctionnant depuis toujours comme une famille, celle des artistes avec qui les projets se construisent dans la durée et sous différentes formes, celle des équipes et des staffs qui font exister la Biennale, celle des partenaires, institutions, responsables politiques, médias et éditeurs, avec qui des expositions et les lives prennent forme, et bien sûr, celle du public, fêles et curieux sans qu'il n'ait rien de ses, souligne le communiqué de l'événement. Dans le sillage des précédentes, cette 10^e édition investit l'espace public, des musées et des lieux spécifiques, en extérieur comme en intérieur, pour offrir un écho qui mesure aux œuvres d'une quarantaine d'artistes.

Du 30 septembre au 17 janvier 2027
→ **PENW & FASHION** à la MEP, Paris

Cet automne, la MEP rend hommage à l'un des plus grands noms de la photographie de mode : Irving Penn. Aussi génialiste, l'artiste a résolu ment marqué son médium et influence encore les jeunes générations.

« Pendant près de cinquante ans, ses photographies de mode, essentiellement pour Vogue, ont imposé une esthétique d'une modernité intemporelle, où la sobriété des compositions, la précision du regard et l'intensité de la relation aux modèles révélaient une exigence artistique sans compromis. » souligne Julie Joris, directrice de la MEP, en introduction à **PENW & FASHION**. La rétrospective se propose de retracer la carrière d'Irving Penn selon un parcours chronologique, allant de 1947 à 2006. Témoignage de son savoir-généraliste. Par ailleurs, elle inaugurera la saison hivernale des trente ans du musée parisien. Ce choix ne relève pas du hasard. La carrière photographique d'Irving Penn fondeur de la collection de la MEP qui débute à ce jour plus d'une centaine de images. Les visiteurs pourront contempler ses images emblématiques, en noir et blanc ou en couleur, mais également une collaboration inédite avec Issey Miyake, couturier japonais connu pour ses vêtements sculpturaux.

Du 2 octobre au 2 mai 2027
→ **Rafael Pavarotti. Photographie**, au musée des Arts décoratifs, Paris

La nouvelle exposition photo du musée des Arts décoratifs est dédiée à une étoile montante de la mode : Rafael Pavarotti. En quelques années seulement, l'artiste brésilien est parvenu à se faire une place dans ce milieu, à écho à une esthétique graphique et colorée identifiable en un coup d'œil.

« La couleur a toujours été plus que de simples pigments pour moi. Elle est un ancre, un rythme, une respiration. C'est une voix qui a existé avant moi et qui continue après moi. Elle symbolise quelque chose de plus large, de vivant, qui appartient au Sud et au Nouveau Monde qui est en train d'émerger », assure Rafael Pavarotti dans le communiqué annonçant son exposition aux Arts décoratifs. Pour composer ses images, l'artiste afro-brésilien puise dans son héritage familial et culturel. En résultent des créations riches de nuances vives, de jeux de lumière et de textures. Cette esthétique est si reconnaissable qu'elle a permis d'imposer comme une figure montante de la photographie de mode et de faire la couverture de magazines emblématiques, tels que Vogue ou iD. Au cours des sept prochains mois, le public pourra se plonger dans son univers. Plus de 150 images sont à découvrir dans une scénographie signée Taty Noya, l'une de ses hautes collaboratrices. La musée parisien propose un parcours thématique et revient notamment sur l'histoire de la représentation des minorités raciales.

Les agendas

3. LE DOSSIER

Dossier : décortiquer le paysage

Notre dossier examine le paysage dans ses moindres aspects. Les repères, tout d'abord, retracent deux cents ans de transformation du territoire, allant de la première héliographie de Nicéphore Niépce aux mondes virtuels générés par intelligence artificielle. L'analyse témoigne des réalités multiples qu'il recouvre et montre comment, depuis les années 1970, les photographes en interrogent sa fabrique et composent une imagerie de ses mutations, fractures ou évolutions.

Une image, une histoire : Les backrooms, quand l'imaginaire façonne la peur

Pendant des années, la photographie anonyme des « backrooms », ces espaces vides et sans fenêtre, a obsédé Internet, engendrant un mythe horrifique collectif jusqu'à séduire Hollywood. Un cauchemar contemporain dont le point de départ, une photo datant de 2002 et dont l'origine a été débusquée en 2024 par des détectives du web, cache une banalité déconcertante.

100 LE DOSSIER

Décortiquer le paysage



Décortiquer le paysage



Les repères

104 Les repères

Textes par Pierre-Jérôme Jarut

200 ans de transformation du territoire

De la première héliographie de Nicéphore Niépce aux mondes virtuels générés par intelligence artificielle, la photographie n'a cessé de façonner notre rapport à l'environnement. Autrefois simple fenêtre contemplative, le paysage est devenu au fil des missions publiques, des ruptures esthétiques et des mutations technologiques un sujet politique, scientifique et poétique.

1827 La première photographie qu'il nous est parvenue, l'héliographie du Pont de la Grande Calade à Nîmes, illustre un paysage. L'image reprend le principe du daguerrétype, mais avec une durée d'exposition plus longue, ce qui permet de capturer des scènes plus vastes et plus lumineuses. Elle est considérée comme la première photographie à être imprimée en noir et blanc.

1827 André Chénier a commencé à photographier le territoire au début du XIXe siècle. Il est considéré comme le premier photographe français à avoir utilisé la photographie pour documenter le territoire. Ses œuvres sont aujourd'hui conservées dans les archives de la Bibliothèque nationale de France.

1831 La Commission des Travaux Publics a créé le Service des Travaux Publics, qui a pour mission de surveiller et de contrôler les travaux publics. Cette commission a été créée par le décret du 15 mai 1831, signé par le roi Louis-Philippe Ier.

1831 La Commission des Travaux Publics a créé le Service des Travaux Publics, qui a pour mission de surveiller et de contrôler les travaux publics. Cette commission a été créée par le décret du 15 mai 1831, signé par le roi Louis-Philippe Ier.

1831 La Commission des Travaux Publics a créé le Service des Travaux Publics, qui a pour mission de surveiller et de contrôler les travaux publics. Cette commission a été créée par le décret du 15 mai 1831, signé par le roi Louis-Philippe Ier.

1831 La Commission des Travaux Publics a créé le Service des Travaux Publics, qui a pour mission de surveiller et de contrôler les travaux publics. Cette commission a été créée par le décret du 15 mai 1831, signé par le roi Louis-Philippe Ier.

1831 La Commission des Travaux Publics a créé le Service des Travaux Publics, qui a pour mission de surveiller et de contrôler les travaux publics. Cette commission a été créée par le décret du 15 mai 1831, signé par le roi Louis-Philippe Ier.

1831 La Commission des Travaux Publics a créé le Service des Travaux Publics, qui a pour mission de surveiller et de contrôler les travaux publics. Cette commission a été créée par le décret du 15 mai 1831, signé par le roi Louis-Philippe Ier.

Textes par Pierre-Jérôme Jarut



1831 La Commission des Travaux Publics a créé le Service des Travaux Publics, qui a pour mission de surveiller et de contrôler les travaux publics. Cette commission a été créée par le décret du 15 mai 1831, signé par le roi Louis-Philippe Ier.

1831 La Commission des Travaux Publics a créé le Service des Travaux Publics, qui a pour mission de surveiller et de contrôler les travaux publics. Cette commission a été créée par le décret du 15 mai 1831, signé par le roi Louis-Philippe Ier.

1831 La Commission des Travaux Publics a créé le Service des Travaux Publics, qui a pour mission de surveiller et de contrôler les travaux publics. Cette commission a été créée par le décret du 15 mai 1831, signé par le roi Louis-Philippe Ier.

1831 La Commission des Travaux Publics a créé le Service des Travaux Publics, qui a pour mission de surveiller et de contrôler les travaux publics. Cette commission a été créée par le décret du 15 mai 1831, signé par le roi Louis-Philippe Ier.

1831 La Commission des Travaux Publics a créé le Service des Travaux Publics, qui a pour mission de surveiller et de contrôler les travaux publics. Cette commission a été créée par le décret du 15 mai 1831, signé par le roi Louis-Philippe Ier.

1831 La Commission des Travaux Publics a créé le Service des Travaux Publics, qui a pour mission de surveiller et de contrôler les travaux publics. Cette commission a été créée par le décret du 15 mai 1831, signé par le roi Louis-Philippe Ier.

1831 La Commission des Travaux Publics a créé le Service des Travaux Publics, qui a pour mission de surveiller et de contrôler les travaux publics. Cette commission a été créée par le décret du 15 mai 1831, signé par le roi Louis-Philippe Ier.

1831 La Commission des Travaux Publics a créé le Service des Travaux Publics, qui a pour mission de surveiller et de contrôler les travaux publics. Cette commission a été créée par le décret du 15 mai 1831, signé par le roi Louis-Philippe Ier.

Le dossier

102 L'analyse

Textes par Zola Iles de Bouachaine

Décortiquer le paysage

Le paysage n'est ni un objet ni un sujet. Dans le champ photographique, il n'est ni un objet ni un sujet. Il est un espace qui se construit à travers le regard et la prise de vue. Le paysage est un espace qui se construit à travers le regard et la prise de vue. Il est un espace qui se construit à travers le regard et la prise de vue.

MONNET FRANÇOIS

En France, cette analyse se fait avec une méthode particulière. Elle est basée sur l'observation et la prise de vue. Le paysage est un espace qui se construit à travers le regard et la prise de vue. Il est un espace qui se construit à travers le regard et la prise de vue.

En France, cette analyse se fait avec une méthode particulière. Elle est basée sur l'observation et la prise de vue. Le paysage est un espace qui se construit à travers le regard et la prise de vue. Il est un espace qui se construit à travers le regard et la prise de vue.

Objet politique, espace vide, mille fois fragile : le paysage français recouvre des réalités multiples. Depuis les années 1970, les photographes en interrogent la fabrique et composent une imagerie de ses mutations, fractures ou évolutions.

L'analyse

UNE IMAGE, UNE HISTOIRE

Textes par Fabrice Lanchère

Les backrooms, quand l'imaginaire façonne la peur

Pendant des années, la photographie anonyme des « backrooms », ces espaces vides et sans fenêtre, a obsédé Internet, engendrant un mythe horrifique collectif jusqu'à séduire Hollywood. Un cauchemar contemporain dont le point de départ, une photo datant de 2002 et dont l'origine a été débusquée en 2024 par des détectives du web, cache une banalité déconcertante.

En France, cette analyse se fait avec une méthode particulière. Elle est basée sur l'observation et la prise de vue. Le paysage est un espace qui se construit à travers le regard et la prise de vue. Il est un espace qui se construit à travers le regard et la prise de vue.

En France, cette analyse se fait avec une méthode particulière. Elle est basée sur l'observation et la prise de vue. Le paysage est un espace qui se construit à travers le regard et la prise de vue. Il est un espace qui se construit à travers le regard et la prise de vue.

En France, cette analyse se fait avec une méthode particulière. Elle est basée sur l'observation et la prise de vue. Le paysage est un espace qui se construit à travers le regard et la prise de vue. Il est un espace qui se construit à travers le regard et la prise de vue.

Textes par Fabrice Lanchère

Technique d'investigation menée par plusieurs internautes, une vidéo anonyme a été publiée sur Internet. Elle montre un espace vide et sans fenêtre, un lieu qui semble être un sous-sol ou un lieu abandonné. Cette vidéo a été publiée sur Internet et a été vue par des milliers de personnes. Elle a été vue par des milliers de personnes.

Technique d'investigation menée par plusieurs internautes, une vidéo anonyme a été publiée sur Internet. Elle montre un espace vide et sans fenêtre, un lieu qui semble être un sous-sol ou un lieu abandonné. Cette vidéo a été publiée sur Internet et a été vue par des milliers de personnes. Elle a été vue par des milliers de personnes.

Technique d'investigation menée par plusieurs internautes, une vidéo anonyme a été publiée sur Internet. Elle montre un espace vide et sans fenêtre, un lieu qui semble être un sous-sol ou un lieu abandonné. Cette vidéo a été publiée sur Internet et a été vue par des milliers de personnes. Elle a été vue par des milliers de personnes.

Technique d'investigation menée par plusieurs internautes, une vidéo anonyme a été publiée sur Internet. Elle montre un espace vide et sans fenêtre, un lieu qui semble être un sous-sol ou un lieu abandonné. Cette vidéo a été publiée sur Internet et a été vue par des milliers de personnes. Elle a été vue par des milliers de personnes.

Technique d'investigation menée par plusieurs internautes, une vidéo anonyme a été publiée sur Internet. Elle montre un espace vide et sans fenêtre, un lieu qui semble être un sous-sol ou un lieu abandonné. Cette vidéo a été publiée sur Internet et a été vue par des milliers de personnes. Elle a été vue par des milliers de personnes.

Technique d'investigation menée par plusieurs internautes, une vidéo anonyme a été publiée sur Internet. Elle montre un espace vide et sans fenêtre, un lieu qui semble être un sous-sol ou un lieu abandonné. Cette vidéo a été publiée sur Internet et a été vue par des milliers de personnes. Elle a été vue par des milliers de personnes.

Technique d'investigation menée par plusieurs internautes, une vidéo anonyme a été publiée sur Internet. Elle montre un espace vide et sans fenêtre, un lieu qui semble être un sous-sol ou un lieu abandonné. Cette vidéo a été publiée sur Internet et a été vue par des milliers de personnes. Elle a été vue par des milliers de personnes.

Le dossier



4. LES ÉCRANS

L'attention : l'exploration sans fin des mondes vidéoludiques

Si la photographie atteste du réel, qu'en est-il des mondes immersifs et vidéoludiques? Trop longtemps condamnés à être purement fantasmagoriques, ces derniers défendent pourtant un regard singulier, qui relève moins de la science-fiction que de l'exploration.

Le favori

Le favori de Marie Baranger est dédié à Vera Aalber. Dans *Self-Portrait no.7*, l'artiste compose un court métrage qui s'ouvre sur ces vers explicites : « *I have a special deal for you, five memories for the price of two.* ». Ou, autrement dit en français : « *J'ai une offre spéciale pour toi : cinq souvenirs pour le prix de deux.* »

122

LES ÉCRANS

À screener, à scroller, à sauvegarder...

Dépasser le réel

À screener, à scroller, à sauvegarder...

La sélection

Enfin, notre sélection vous invite à poser un autre regard sur ce monde qui vibre juste sous nos yeux. Au fil des QR codes, découvrez divers univers, tous ancrés, cette fois-ci, dans le paysage.

L'attention

L'exploration sans fin des mondes vidéoludiques

Si la photographie atteste du réel, qu'en est-il des mondes immersifs et vidéoludiques ? Trop longtemps condamnés à être purement fantasmagoriques, ces derniers défendent pourtant un regard singulier, qui relève moins de la science-fiction que de l'exploration.

ODE À L'ÉCRANOGRAFIE

Cette réflexion théorique s'inscrit dans le cadre d'une recherche artistique et théorique. Elle explore les liens entre la photographie et le jeu vidéo, deux médiums qui ont souvent été considérés comme opposés. L'artiste explore les possibilités de l'écriture visuelle, du jeu vidéo, et du jeu vidéo, et les liens entre les deux. Elle explore les liens entre la photographie et le jeu vidéo, deux médiums qui ont souvent été considérés comme opposés. L'artiste explore les possibilités de l'écriture visuelle, du jeu vidéo, et du jeu vidéo, et les liens entre les deux.

TERRES PAR MAXIME DELOUT

NUMÉRIQUE, UN MONDE DE PENSÉE UNIFORME POUR LE GÉNÉRALISME ? L'ARTISTE MAXIME DELOUT EXPLORÉ LES LIENS ENTRE LA PHOTOGRAPHIE ET LE JEU VIDÉO, DEUX MÉDIUMS QUI ONT SOUVENT ÉTÉ CONSIDÉRÉS COMME OPPOSÉS. L'ARTISTE EXPLORÉ LES POSSIBILITÉS DE L'ÉCRITURE VISUELLE, DU JEU VIDÉO, ET DU JEU VIDÉO, ET LES LIENS ENTRE LES DEUX.

REQUÊTES DE PRÉSCRIPTION

Requêtes, l'artiste Maxime Delout explore les liens entre la photographie et le jeu vidéo, deux médiums qui ont souvent été considérés comme opposés. L'artiste explore les possibilités de l'écriture visuelle, du jeu vidéo, et du jeu vidéo, et les liens entre les deux.

L'attention

Le favori de Marie Baranger

Vera Aalber
Self-Portrait no.7

À screener, à scroller, à sauvegarder...

Dépasser le réel

La sélection

Lorenzo Connelly, Subliminal

LIUHA JIAN ET JIAN LUTMAN, I WANT TO BE

MARCO RAPACCHI, LITORAI

XUAN HUI NIG, A WINDOW TO NATURE'S SOUL - SIMPLE JOYS

CLEMENTINE CHATAIN, MARGOT SOUMACRAN, MATHILDE CAUSTROIS, NOLWEN NICOL, ZOE BALSASSE, CLEMENTINE MOISAN ET LOUANE DUFRÈRE, Le Vocal

SIVA KUMAR MURUGAN, Abode of Gods

KENTAROS YASUNAGA, Drifted Presence

LISA BOUQUET, Cérithide

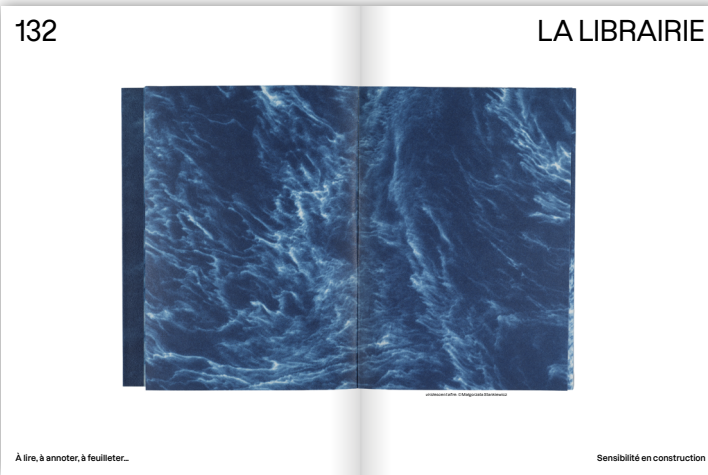
L'attention et le favori

La sélection – Écrans

4. LA LIBRAIRIE

Sensibilité en construction

La librairie prolonge la thématique. L'ouvrage porte sur la fabrique du sensible et présente trois photographes – Małgorzata Stankiewicz, Sylvie Bonnot et Chiara Indelicato – qui, face à l'urgence climatique, inventent de nouvelles écritures visuelles où la nature devient à la fois sujet, matière et récit. L'association France PhotoBook, quant à elle, dépasse les frontières de l'Hexagone à l'occasion de plusieurs événements à découvrir cet automne.



MAIS AUSSI...

Ce qui nous touche

À travers cette rubrique qui clôt le magazine, journalistes et collaborateurs lèvent le voile sur les clichés qui les habitent, dévoilant comment une simple image vient percuter leurs histoires intimes.



À lire, à annoter, à feuilleter...



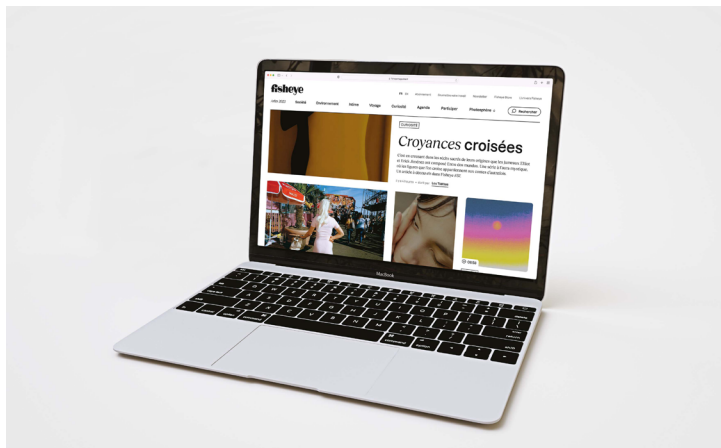
La sélection – Livres

Partenariats

Fisheye cultive des liens étroits avec ceux qui font vivre l'image. La nouvelle édition des Photoautomaux met l'accent sur le rapport entre patrimoine et création contemporaine. À la Fondation Henri Cartier-Bresson, l'exposition *Lettres d'amour à la photographie* rend compte de l'obsession pour l'image de Daido Moriyama. Jusqu'au 30 septembre 2027, le Réseau LUX célèbre deux siècles de photographie tout en valorisant la richesse de la création contemporaine et la diversité des territoires qui la font vivre. Enfin, le prix Roger Pic récompense Vincent Gouriou pour sa série documentaire sur le quotidien des aides à domicile de Ribérac et de Tocane-Saint-Apre, en Dordogne.



L'écosystème Fisheye



Un site et des réseaux sociaux

fisheymagazine.fr

Prolongez l'expérience sur le site pour découvrir toute l'actualité de l'image, décrypter les tendances et explorer nos portfolios, entretiens, coups de cœur et agendas. Cette dynamique se poursuit au quotidien sur Instagram, YouTube, TikTok et Facebook. Avec des formats protéiformes, nos réseaux sociaux deviennent une véritable extension du site, fédérant une communauté de plus de 170 000 passionnés.

Un média dédié aux arts numériques

fisheyeimmersive.com

Fisheye Immersive est le média de référence dédié aux arts numériques et immersifs. Il se décline en une newsletter bimensuelle, un magazine en ligne et une revue imprimée dont le premier numéro est disponible sur le Fisheye Store.

Deux galeries

fisheyegallery.fr

Avec deux espaces ouverts à Paris et à Arles, les Fisheye Gallery accompagnent la nouvelle génération d'artistes sur le marché de l'art. Éditions limitées et tirages sélectionnés à prix étudiés s'affichent sur leurs murs pour soutenir la jeune création.



Une maison d'édition

fisheyeeditions.com

Fisheye Éditions a pour ambition de donner à voir des écritures photographiques variées. En proposant des visions d'artistes singulières sur notre monde, la maison d'édition transforme le récit photographique en objet durable.



Un store

store.fisheymagazine.fr

Rendez-vous sur notre e-shop pour enrichir votre collection et retrouver l'ensemble de l'univers *Fisheye*. Cet espace marchand vous permet de vous abonner pour ne manquer aucun numéro ou de compléter votre bibliothèque avec nos magazines et hors-série. Vous y trouverez également nos éditions de livres, la revue dédiée à l'immersif, les éditions déléguées ainsi que des *goodies* exclusifs. Enfin, le store propose une sélection de tirages d'artistes pour faire entrer la photographie d'auteur dans votre quotidien.



La Manufacture

fisheymanufacture.com

Depuis 2013, Fisheye Manufacture met ses savoir-faire au service des marques. L'objectif est de donner de la profondeur à chaque histoire grâce à une expertise complète en curation, création, rédaction, production, édition et exposition.